

ENTRETIEN AVEC LOUISE DUBIN

Propos recueillis par Philippe Muller à New York en février 2016

Louise Dubin est une jeune violoncelliste américaine qui a récemment réalisé un enregistrement consacré à des œuvres d'Auguste Franchomme, ami de Frédéric Chopin, et cosignataire avec lui du « Duo concertant sur des thèmes de Robert le Diable ».

Louise, vous m'avez dit que vous étiez américaine, née dans le New Jersey. À nos oreilles, votre nom a une consonance plutôt française. Qu'en est-il réellement ?

Au risque de vous décevoir, je n'ai, à ma connaissance, pas d'ascendance française. Mon père est d'origine ukrainienne, et ma mère était par ses parents à la fois allemande, anglaise et irlandaise.

Pouvez-vous nous parler de vos études musicales, de vos professeurs ?

J'ai fait mes études à New York, à la Juilliard School, sous la direction d'Aldo Parisot. J'ai aussi travaillé avec Timothy Eddy, avant de partir à Bloomington pour faire un doctorat dans la classe du regretté Janos Starker. Il m'a fallu alors choisir un sujet de thèse. Starker m'a proposé de faire des recherches sur un violoncelliste-compositeur. Ma connaissance de la langue française m'a poussée à chercher parmi les Français. J'ai d'abord pensé à Paul Tortelier, jusqu'à ce qu'un ami nommé Leo Carey me propose le nom d'Auguste Franchomme. Leo, qui travaillait comme rédacteur au New York Magazine et prenait avec moi des leçons de violoncelle, m'a fait écouter les quelques enregistrements existants consacrés à Franchomme. Le charme de cette musique et le fait qu'elle émanait d'un ami proche de Chopin m'ont incitée à orienter mes recherches vers cette figure trop peu connue.

À cette époque, je prenais mes cours à l'Université d'Indiana, mais je vivais et travaillais plutôt à New York. J'ai commencé mes recherches dans les bibliothèques qui m'étaient physiquement accessibles tout en récoltant des informations provenant de sources plus éloignées par courriel. Je suis alors tombée sur un texte de cent pages intitulé « Chopin-Franchomme » apparemment très intéressant, mais publié en polonais. J'ai essayé de comprendre ce texte en utilisant un logiciel de traduction informatique, mais le résultat a été plutôt pitoyable. J'ai alors tenté de contacter son auteur, une

Française nommée Sophie Ruhlmann. Ce fut difficile, car elle n'occupait aucun poste universitaire. Elle avait publié plusieurs articles concernant Chopin, mais ses éditeurs ne pouvaient pas me mettre en rapport avec elle. Je n'avais aucune idée de son âge ni de ses préoccupations. Finalement, j'ai trouvé une adresse qui pouvait être la sienne, à Blois, et je lui ai envoyé un courrier postal. Quelques jours après, j'ai reçu une réponse très chaleureuse par courrier électronique : heureuse de savoir que je m'intéressais à Franchomme, elle acceptait notamment de m'envoyer les notes qu'elle avait conservées pour son livre polonais, Chopin-Franchomme.

Plus tard, nantie d'une bourse de l'Université d'Indiana pour conduire ma recherche en France, j'ai pris l'avion pour Paris où j'ai visité le département de la musique de la Bibliothèque Nationale, puis le train pour Blois. Grâce à Sophie, j'ai appris une foule de détails sur Franchomme. Elle m'a de plus permis d'entrer en contact avec ses descendants qui m'ont eux aussi fourni des informations précieuses. Il existe si peu d'écrits sur Franchomme que son arrière-arrière-petit-fils, Denys Couturier, a décidé de traduire pour sa famille l'ensemble de ma thèse en français. C'est lui qui s'est également chargé de la version française du texte accompagnant mon CD.

Avez-vous fait des découvertes à la Bibliothèque Nationale ?

Certainement ! On y trouve l'essentiel des compositions de Franchomme publiées en éditions originales, avec ses

doigtés et ses indications, ainsi que plusieurs manuscrits inédits donnés à la bibliothèque par ses descendants.

Que pouvez-vous nous dire sur les œuvres qu'il a écrites ?

Ses compositions révèlent un goût prononcé pour la belle mélodie. Il a commencé sa carrière de violoncelliste dans les orchestres des opéras de Paris et a été marqué par l'art vocal. On trouve dans ses pièces de nombreuses références aux mélodies provenant des opéras qu'il a joués. Les doigtés qu'il a notés sont influencés par le chant. Il préconise souvent l'usage du glissando, dans les deux sens, utilisant le même doigt au départ et à l'arrivée.



Franchomme sur un violoncelle sans pique

Bien entendu, l'influence de Chopin est présente, elle aussi. Mais en même temps, Franchomme était un homme assez discret qui avait parfaitement conscience du génie de son ami pianiste. Lorsqu'il a transcrit certaines de ses œuvres, il a été d'un respect absolu. En dehors de l'instrumentation il fallait que tout soit absolument conforme à l'original.

Pour notre album, nous avons enregistré sa version de la Polonaise brillante op.3 de Chopin. La partie de piano y est inchangée, et les détails concernant la partie de violoncelle révèlent un goût très délicat, surtout si l'on compare aux versions plus tardives où des pans importants de la partie de piano ont été confiés au violoncelle. Il est très probable que c'est exactement sous cette forme qu'il a joué l'œuvre avec le célèbre pianiste, même s'il s'agit d'une publication postérieure à la mort de Chopin.

Une autre chose intéressante : Franchomme a joué toute sa vie sans pique.

Parlez-nous de votre CD qui est de très belle qualité. Où avez-vous enregistré ? Comment avez-vous choisi les œuvres présentées ?

Nous avons utilisé la salle de concert de Kean University, dans le New Jersey. Au départ, j'avais fait un choix d'œuvres

plus vaste, sans pour autant être exhaustif- puisqu'il a composé plus de 50 opus ! En fonction du résultat sonore, j'ai retenu ce qui me semblait le plus convaincant. Pour les ensembles de violoncelles, ce fut assez facile. Par contre, nous avons eu quelques soucis avec l'accord du piano, mais finalement, tout s'est bien passé.

Quels sont vos projets ?

Je prévois de nouveaux concerts dont le programme sera lié à Franchomme sans lui être exclusivement consacré. J'espère aussi réaliser d'autres enregistrements. J'ai rédigé la préface et les commentaires d'une réimpression de premières éditions d'œuvres pour violoncelle et piano de Franchomme qui sera publiée cette année par Dover. Bientôt, paraîtront aussi des quatuors de violoncelles inédits, y compris ceux que nous avons enregistrés sur l'album. Je souhaite faire connaître ces œuvres, aux Etats-Unis, mais aussi en France, ce qui me semble naturel. J'espère avoir plus d'occasions d'interpréter Franchomme et de le faire aimer, comme il le mérite. Tous ceux qui apprécient les ensembles de violoncelles seront particulièrement comblés.

LE FESTIVAL CLASSIQUE AU VERT

Durant tout le mois d'août et jusqu'à la mi-septembre, ce festival réunit au cœur du Parc Floral de Paris, pas moins de 85 000 spectateurs autour d'une quinzaine de concerts et une trentaine d'animations. Sous le soleil de l'été parisien, le public, qu'il soit mélomane, néophyte ou touriste de passage, se presse pour écouter de la musique classique sous toutes ses formes et ses genres.

Qu'est-ce que la scène amateur ? Cette scène offre la possibilité pour les musiciens amateurs de jouer, à titre gracieux, sur scène dans des conditions professionnelles. Cette riche expérience permet aux artistes de

s'entraîner à jouer devant un public, de se faire connaître et de partager leur passion, le tout dans un cadre privilégié et pendant une heure.

L'agence Sequenza assure la communication de ces concerts amateurs via le site du festival et les réseaux sociaux. Pour la première année, Sequenza et ProQuartet nouent un partenariat : ainsi Sequenza laissera carte blanche à ProQuartet pour sélectionner 2 groupes qui se produiront les 17 et 18 septembre 2016.



POUR CANDIDATER (date limite : 30 avril 2016)

Dates, horaire et lieu des concerts : samedi 17 et dimanche 18 septembre 2016 à 11h, dans le Parc Floral de Paris, au Bois de Vincennes.

Les critères : Tous les musiciens sont acceptés. Il n'y a pas de limite d'âge, pas de formation imposée. Le festival est ouvert à tous ceux dont la musique n'est pas la profession. Le répertoire classique est attendu mais des incursions vers d'autres styles musicaux sont néanmoins acceptées. Le programme d'une durée d'une heure environ doit contenir, si possible, une œuvre contemporaine (composée entre 1970 et aujourd'hui). La prestation musicale sera précédée d'une courte présentation de vive voix (description rapide et contextualisation de l'œuvre ; présentation du groupe).

Dépôt des candidatures : Le dossier doit être constitué des éléments suivants : - prénom, nom, âge des musiciens - nom de scène ou de l'ensemble - coordonnées (téléphone, email, adresse) et contact d'un parent si mineur - instrument(s) - expérience (cours en école ? autodidacte ? depuis combien de temps ?) - programme proposé (dont une œuvre contemporaine si possible) - lien audio ou vidéo

Contact : Hélène Le Touzé Chargée de la pratique amateur ProQuartet-CEMC 06.89.16.64.00 helene.letouze@proquartet.fr www.proquartet.fr